

INTRODUCTION

La linguistique est une des sciences qui ont une orientation historique inhérente. Le fait que la langue est «histoire», qu'elle est le produit d'un long parcours d'élaboration de ses structures, se reflète dans chacune de ses réalisations synchroniques, qui réunissent les effets d'une longue évolution, gardent des réminiscences de l'état antérieur et annoncent les possibles changements à venir. Les incursions dans l'histoire de la langue nous font mieux connaître et comprendre sa structure actuelle et le comportement actuel de ses unités.

Les articles réunis dans ce volume sont consacrés surtout au domaine latino-roman et offrent un parcours qui va de la latinité jusqu'aux langues contemporaines s'arrêtant dans divers endroits de la Romania.

L'évolution mouvementée du roumain, son isolement géographique par rapport aux autres langues romanes et son développement dans un espace alloglotte ont toujours fait naître des points d'interrogation quant à l'origine des faits:

- D'une part, la mise en parallèle des faits roumains avec des faits correspondants des autres idiomes romans peut fournir des arguments pour l'évolution interne d'un phénomène; c'est le dessein de l'article de Maria Iliescu, qui nous propose d'examiner des structures contenant un déterminant d'appartenance en ancien français et en roumain, pour démontrer que le syncrétisme génitif-datif en roumain est un phénomène d'origine latine et non pas balkanique.
- D'autre part, la comparaison du roumain avec des langues avec lesquelles il est entré en contact peut fournir des hypothèses pour expliquer des faits autour desquels se sont développés de véritables débats étymologiques : l'article signé par Liliane Tasmowski et Martine Coene place le conditionnel roumain dans une ample perspective, non seulement romane, mais aussi balkanique, pour proposer une des étapes intermédiaires dans l'évolution de l'auxiliaire du conditionnel et pour discuter son comportement, qui n'a pas acquis, comme dans les autres langues romanes, la valeur d'un « futur dans le passé ».

Gretel De Cuyper s'arrête sur le statut des verbes *ser* et *estar* en catalan dans une perspective diachronique : la concurrence entre les deux verbes, que les descriptions ont tenté de décrire selon les critères de leur emploi et pour laquelle les grammaires normatives ont essayé d'offrir des règles d'emploi, semble aujourd'hui donner plus de chance à l'utilisation de *estar*, qui tend à remplacer *ser* dans la plupart des contextes.

Natalya Stolova s'occupe du choix entre les deux auxiliaires « être » et « avoir » en ancien espagnol, choix considéré généralement comme un reflet du sens lexical des verbes pleins, ainsi que de leur caractère transitif / intransitif. Son article envisage le rôle de la modalité dans la sélection de l'un ou de l'autre des auxiliaires.

Les incursions dans l'histoire des langues nous aident aussi à mieux comprendre la langue d'origine, que l'on est souvent tenté d'interpréter selon des critères empruntés aux idiomes qui en descendent. En s'occupant de ce que l'on appelle le « médio-passif » latin, Maria Manoliu montre que son fonctionnement ne peut pas être interprété, comme on a l'habitude de le faire, dans la perspective offerte par les données romanes et que les relations que le verbe entretient avec les autres constituants sont différentes par rapport à ce dont témoignent les structures romanes.

Le latin est également le domaine envisagé par Florica Bechet, qui s'occupe des termes à valeur morale en latin: « bon » et « mauvais » sont des sens qu'acquière en latin des termes provenant des vocabulaires techniques, du lexique agricole, témoignant de la permanence d'une mentalité paysanne durant toute la latinité.

C'est un autre compartiment du lexique qui fait l'objet de l'article de Gabriela Sauciuc : il s'agit du processus de l'emprunt, qui a attiré l'attention des chercheurs depuis longtemps comme conséquence des contacts linguistiques; l'auteur a en vue un aspect moins étudié, notamment l'emprunt des interjections, établissant un inventaire des interjections empruntées par quelques langues romanes et germaniques, les fonctions qui leur sont attribuées, ainsi que les facteurs qui ont privilégié l'emprunt

L'histoire d'une langue peut être envisagée non seulement à travers son évolution proprement dite, mais aussi par le biais de l'idéologie qui a marqué son statut et ses fonctions dans le temps. David Trotter met en parallèle l'idée d'un français unitaire, idée qui domine plus de cinq siècles d'histoire de la langue, avec la réalité de la diversité, telle qu'elle se reflète dans la variation lexicale.

Sanda Reinheimer Rîpeanu